



97° 180



Une Lanterne

1° lecture

du livre de la Genèse (Gn 14, 17-23 ; *texte de la liturgie 14,18-20*)

17 Le roi de Sodome s'avança vers la vallée de Shawé, c'est-à-dire la vallée du roi, à la rencontre d'Abram qui revenait victorieux de Kedorlaomer et des rois qui l'accompagnaient.

18 *C'est Melkisédeq, roi de Salem, qui fournit du pain et du vin. Il était prêtre de Dieu, le Très-Haut,*

19 *et il bénit Abram en disant : « Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut qui crée ciel et terre !*

20 *Béni soit le Dieu Très-Haut qui a livré tes adversaires entre tes mains ! » Abram lui donna la dîme de tout.*

21 Le roi de Sodome dit à Abram : « Donne-moi les personnes, et reprends tes biens. » 22 Abram lui répondit : « Je lève la main vers le SEIGNEUR, Dieu Très-Haut qui crée ciel et terre : 23 pas un fil, pas même une courroie de sandale ! Je jure de ne rien prendre de ce qui est à toi. Tu ne pourras pas dire : C'est moi qui ai enrichi Abram.

Dans cette scène du chapitre 14, Abram (qui ne deviendra Abraham qu'en 17,5) refuse les biens que le roi de Sodome veut lui offrir pour l'avoir défendu : C'est le désintéressement d'Abram qui est mis ici en honneur. Or, en resituant le texte de la liturgie (*en italique*) dans cet épisode, on voit très bien que nous avons là un ajout qui est un bref récit de la rencontre entre le Patriarche et Malki-Tsédeq, roi-prêtre de Salem, écrit Albert de Pury (exégète et bibliste suisse).

Ce petit mais non moins célèbre passage (cf. le Ps 109,4 : *Tu es prêtre à jamais, selon l'ordre de Melkisédek*) veut très certainement établir un lien entre le Patriarche et Jérusalem, qui n'a pas été mentionnée dans son itinéraire en terre de Canaan (Gn 12—13) ! Salem n'est qu'un pseudonyme transparent servant à désigner Jérusalem, comme le montre le Psaume 76,1-2 : *En Juda, Dieu s'est fait connaître ; son nom est grand en Israël. Sa tente s'est fixée à Salem, et à Sion, sa demeure.* Il faut noter que Jérusalem n'est et ne doit pas être nommée comme telle dans la Tora, puisqu'elle n'est pas encore « entrée » dans la Bible !

En effet, ce texte nous révèle que son auteur sait que la cité de Jérusalem n'a été intégrée au Royaume Juda qu'à partir de David (2 Samuel 5,6-10).

Il sait aussi qu'en ce lieu était honoré « El élyon » (le Dieu Très-haut) qui avait pour attribut « la justice » (*tsédeq*, en hébreu).

Il connaît également l'existence d'une petite dynastie de roi-prêtres qui gouvernait ce lieu et portait le nom de Tsédeq, en lien avec la divinité du lieu. (Le livre de Josué, qui ne fait pas partie de la Tora, mentionne ainsi un Adoni-Tsédeq, roi de Jérusalem).

Ici, Malki-Tsédeq, vient avec respect à la rencontre d'Abram et bénit en lui le vainqueur de la bataille. De son côté Abram institue la dîme en sa faveur et reconnaît ainsi sa fonction sacerdotale. Dans quel contexte, une telle légende a-t-elle pu être composée ? Très probablement après l'Exil, quand il fallait entretenir les prêtres du Temple !

2° lecture**1° lettre de saint Paul aux Corinthiens (1 Co 11, 23-26)**

Frères, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Comme nous le disions dans Une Lanterne n° 169, l'Eglise primitive connaît deux traditions concernant l'Eucharistie : la tradition palestinienne [1], d'origine judéo-chrétienne (que rapportent Mc puis Mt) et la tradition venue d'Antioche [2], d'origine pagano-chrétienne (qu'utilisent Lc et Paul).

Le milieu a influencé leur vocabulaire cultuel : Sur le pain, la tradition 1 parle de *prononcer la bénédiction*, là où la 2^{de} parle de *rendre grâce* ; la 1^o donne *Prenez, ceci est mon corps*, alors que l'autre dit : *Ceci est mon corps qui est pour vous !*

Sur le vin, la tradition 1 donne *Ceci est mon sang de l'alliance qui est versé pour la multitude* (à quoi Mt ajoutera *pour le pardon des péchés*) tandis que la tradition 2 donne « *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang* » ! Enfin la tradition 2 ajoute *Faites cela en mémoire de moi*, qui n'est pas dans la 1^o.

Quoique postérieure, la tradition d'Antioche à laquelle se réfère Paul, est antérieure pour nous au niveau du témoignage, car la 1^o aux Corinthiens date des années 55/57, alors que Mc, qui rapporte la tradition de Jérusalem, ne sera écrit que 20 ans plus tard.

Redisons ce qui est majoritairement reconnu aujourd'hui : Les récits de l'institution de l'Eucharistie ne rapportent pas les paroles directes de Jésus. Celles-ci ont été adaptées pour le culte. La preuve, si l'on peut dire, c'est la différence entre les deux traditions.

Le texte que nous utilisons dans la liturgie catholique est lui aussi une « adaptation » culturelle : *Prenez et mangez*, vient de Mt ; *Ceci est mon corps livré pour vous*, provient de Luc, où le *donné* a été changé en *livré* ! *Prenez et buvez-en tous*, vient encore de Mt, mais le *Prenez* y a été ajouté, pour le culte (même rythmique que pour le pain). *Ceci est la coupe*, vient de Lc, *de mon sang* a été ajouté. *Le sang de l'Alliance* provient de Mt, *nouvelle* vient de Lc, *et éternelle* a été ajouté ! *Qui sera versé pour vous* vient de Lc ; *et pour la multitude, en rémission des péchés*, provient de Mt. (A noter que le texte grec porte *pour beaucoup*, traduit *pour la multitude* afin de respecter le sens araméen du mot.) Enfin, *vous ferez cela en mémoire de moi*, vient de Lc.

Le texte du culte catholique est donc un mélange, étoffé, des 2 traditions évangéliques.

Evangile

selon saint Luc (Lc 9, 11b-17) ... Les foules suivirent Jésus. Les ayant accueillies, il leur parlait du règne de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin.

Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. » Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. » Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. » Ils exécutèrent cette demande et firent asseoir tout le monde. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers.

Le récit de la 1^o multiplication des pains est donné par les 4 évangiles. Pris dans sa généralité, il évoque le thème biblique de la nourriture miraculeuse : manne et cailles de l'Exode (Ex 16 ; Nb 11), multiplication de farine et d'huile par Elie (1 R 17), d'huile et de pain par Elisée (2 R 4), provisions apportées à Elie par les corbeaux (1 R 17) et par un ange (1 R 19). Notre récit fait écho à la multiplication des pains par Elisée (2 Rois 4,42-44). Ce rapprochement littéraire, veut mettre Jésus en parallèle avec Elisée et montrer qu'il le dépasse : il est le prophète par excellence.

Très tôt, la tradition évangélique a vu dans ce récit une préfiguration de l'Eucharistie : elle y a alors ajouté les gestes de Jésus lors de la Cène (*prendre le pain, dire la bénédiction, le rompre et le donner aux disciples*) et mis en valeur le rôle des disciples : distribuer le « pain » à la foule !

Mais si la nourriture est matérielle, son origine, directe ou indirecte, est en Dieu. Du coup, cette nourriture est aussi spirituelle et symbolise la Parole divine. Ce n'est donc pas pour rien si la multiplication des pains suit l'enseignement que Jésus donne aux foules.

Ce rassasiement, mis en lien avec la Cène, doit être mis en rapport avec le christianisme primitif de Jérusalem d'une part (d'où le nombre « douze » évoquant Israël, employé ici), et avec celui d'Antioche (2° multiplication des pains, avec le nombre « sept », évoquant l'institution des Sept hellénistes d'Ac 6). Cela explique que nous ayons un récit, doublé, de multiplication des pains ! .../

/... En effet, dans les deux relations de cet événement miraculeux, nous avons des variantes que révèle leur finale : le « reste ». Soit 12 corbeilles (récit écrit pour des Judéo-chrétiens de Jérusalem), soit 7 paniers, (pour les helléno-chrétiens d'Antioche).

Ceci dit, voici les particularités de Lc vis-à-vis du récit primitif de Mc sur lequel il se base.

- 1) Il supprime la mention du désert.
- 2) Il remplace *la pitié pour la foule*, dont le style est biblique, par une expression grecque de l'hospitalité : *les ayant accueillies* [les foules].
- 3) Sa formule *le jour commençait à baisser* est plus élégante que celle de Marc (*il était déjà tard*).
- 4) Il parle des Douze, ce qui renvoie à une église déjà structurée (d'où le choix de ce récit où il reste 12 corbeilles. Alors que pour Mc et Mt le « douze » renvoie au Peuple de Dieu).
- 5) Il ne mentionne pas la somme d'argent nécessaire (*200 pièces*, selon Mc).
- 6) Il supprime l'image sémitique du Pasteur (désert et herbe verte > Ps. 22) et ne parle que de groupes de 50 personnes, alors que Mc parle de rangées de 100 et de 50 (en lien avec l'organisation d'Israël au désert. Cf. Ex 18,21.25).
- 7) L'intérêt pour les poissons est en baisse : contrairement à Mc, ils ont disparu quand on ramasse les restes.
- 8) Pour Luc, c'est le rassasiement (renvoi implicite à la Parole qui nourrit) qui compte et non la *multiplication* ; l'accent porte, pour lui, non pas sur le miracle mais sur une « ecclésiologie » (discours sur l'Eglise) : Les Douze s'approchent de Jésus, c'est à eux qu'il dit : *Donnez-leur à manger*, et ce sont eux qui distribuent ! .../...

.../... Le but des récits du genre littéraire de multiplication de nourriture, n'est pas de fixer l'attention du lecteur sur le miracle (il n'est pas décrit !) mais sur l'abondance du don. Le but est d'activer l'imagination des croyants pour inciter leur foi à travailler le récit allégoriquement (symboliquement) et à reconnaître le don véritable de Dieu, ici la parole de Jésus (il enseignait les foules juste avant), qui se cache derrière le don matériel !

L'histoire de ce genre littéraire remonte aux couches anciennes de l'Ancien Testament. La théologie sous-jacente tire sa source dans la foi populaire d'Israël qui veut que Dieu n'abandonne pas son peuple et le nourrit toujours en temps de détresse.

La littérature rabbinique connaît ainsi de nombreuses légendes de pauvres gens pieux que Dieu nourrit miraculeusement pendant une famine.

C'est sur ces récits que se basent ceux de nos multiplications de nourriture. Ils ont été repris et « contaminés » par les récits de la Cène, ce qui change le sens initial : Ces textes, désormais, orientent vers une lecture eucharistique : ils deviennent ainsi annonciateurs, figures, signes de l'Eucharistie, écrit François BOVON.

Dans le désert, alors que le peuple a faim de nourriture terrestre, c'est par un don céleste que Dieu procure des biens « terrestres » : la manne, que *Dieu fait pleuvoir du ciel* (Ex 16,4) et les cailles, qui *se posent sur le sol* (Ex 16,13). La manne nous conduit à la conception du pain dans le Nouveau Testament ... Mais quel lien entre les cailles et les poissons ??? C'est que, en Nb 11,22, Moïse dit à Dieu que le peuple a tellement faim que tous les poissons de la mer ne suffiraient pas à le rassasier ; en Nb 11,31, il est écrit que « des cailles vinrent de la mer », et en Sg 19,11 qu'elles « montèrent de la mer ». Ces oiseaux furent alors lus comme des **poissons** volants par certains rabbins ! On devine la suite... ! L'allusion aux cailles/poissons, veut signifier que Jésus n'est pas seulement un prophète supérieur à Elisée, mais qu'il est Le prophète annoncé par Moïse, le nouveau Moïse.

Pour expliquer la présence des poissons, certains se réfèrent aussi au repas du soir des premières communautés où l'on mangeait des poissons et où l'on célébrait l'Eucharistie (Cf. Lc qui, lors de l'apparition au soir de Pâques, atteste qu'ils avaient du poisson grillé à leur portée !). Les repas du soir chez les juifs étaient souvent à base de poissons, notamment celui de la veille du repas pascal.

Homélie pour la Fête-Dieu 2019 (Lézignan le 23 à 11h)

C'est le jeudi qui suit la fête de la Ste Trinité que l'Eglise romaine célèbre le « Saint Sacrement ». En France, on appelle ce jour « la Fête-Dieu ». Mais depuis le Concordat de 1801, cette fête, jusque-là chômée, ne l'est plus, et a été reportée au dimanche qui suit. Le Concile Vatican II, pour mettre les choses à leur place, (on s'était uniquement focalisé sur le pain consacré) l'a renommée « Fête du St Sacrement du Corps et du Sang du Christ ». Le but de ce sacrement, (comme des autres) c'est de nous dire que Dieu, par le Ressuscité, nous donne sa Parole, son Esprit, son amour, sa vie !

Pour signifier cela nous utilisons des rites religieux. Et pour qu'ils nous touchent en profondeur, depuis l'aube des temps, les humains se servent de symboles. Ce sont des éléments de la vie humaine qui servent de relais, de médiation avec Dieu, tels le pain et le vin de nos eucharisties.

Mais il est peut-être bon de savoir comment ces symboles sont nés et comment ils fonctionnent ! En fait, nous le savons depuis peu, depuis que l'on a découvert notamment dans la forêt amazonienne des tribus qui vivent encore comme vivait l'homme primitif d'il y a plusieurs millénaires. (On a découvert une nouvelle tribu, en 2017 !) En entrant en dialogue avec eux, en étudiant leurs croyances, leurs mythes, les spécialistes ont pu remonter très haut dans l'histoire humaine. Voici ce qu'ils nous disent.

Lorsque les premiers hommes sortaient de leur environnement, ils étaient surpris, interrogés, choqués voire apeurés chaque fois qu'ils rencontraient quelque chose d'anormal. Une source, de l'eau qui sort de terre : *qu'ès acò* ! Une pierre qui a une forme spéciale ou une couleur différente : *Tiens ! Tiens !* Un arbre plus gros et plus haut que les autres : *bizarre* ! Ils en ont conclu que pour faire sortir de l'eau du sol, pour donner une forme ou une couleur particulière à une pierre, bref, pour faire ces choses 'anormales', il y avait caché en elles une force invisible (que nous appelons le divin) !

Dans leurs réflexions, les hommes se sont dit que ce serait bien d'utiliser ces forces surnaturelles et ils ont mis ainsi en place un fonctionnement que nous utilisons encore, toutes religions confondues. Il s'agit de prendre des éléments de notre vie et de les rendre différents, « a-normaux » en les modifiant et en faisant sur eux un rite. Cela nous signifie alors (inconsciemment) que les forces surnaturelles viennent en eux, pour nous, que le Ressuscité s'y rend présent et que son être et sa vie passent en nous à travers eux.

Ainsi, pour l'eucharistie, on prend du pain. Il faut qu'il soit anormal : c'est l'hostie qui a une forme typique, qui ne contient pas de levain, et qui est posée dans un récipient spécial (une patène ou un ciboire). En prononçant ensuite une formule rituelle cela nous dit (langage inconscient) que le Christ s'y rend présent pour se communiquer à nous.

Il en est de même pour le vin : versé dans une coupe spécifique, souvent décorée (un calice), une fois la formule rituelle prononcée sur lui, cela nous dit que le Christ y est présent pour nous communiquer sa vie (qu'évoque le sang dans la Bible). Tel est le fonctionnement de nos symboles. Vous voyez, nous n'avons rien inventé. Chrétiens, nous nous sommes coulés dans le langage religieux universel mis en place dès les premiers pas de l'humanité !

Il s'agit donc d'un langage et non d'un acte magique : Le prêtre n'est pas un magicien et n'a aucun pouvoir surnaturel. Il est simplement ministre du rite qui n'est rendu efficace que dans la foi du groupe ! Car le fonctionnement du rite n'est réel que si son langage est habité par la foi. Une souris qui mangerait une hostie consacrée ne mangerait que du pain sans levain.

Aujourd'hui, nous fêtons Dieu qui nous communique sans cesse sa Parole, sa Vie, son Amour, et de bien des manières, mais plus spécialement à travers ce que nous appelons les sacrements dont le plus marquant pour nous (pas pour Dieu qui est partout le même !) est le Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ.